Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 5

Artikel: Flottez drapeaux!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jusqu'à maintenant un seul petit sentier partait d'en bas pour s'élever jusqu'au col ; l'infanterie qui passe partout, l'artillerie de montagne également pouvaient à la rigueur arriver chez nous en utilisant ce pauvre cheminement. Mais en cas de conflit il aurait fallu parler d'infiltration par ce moyen et non d'invasion.

Aujourd'hui tout est changé: une belle route permet aux gros camions, donc aux canons lourds d'arriver en un point d'où on domine nos ouvrages fortifiés du Gothard qui dès lors deviennent inutiles.

Voilà qui est plus que grave ! Mais puisque charbonnier est maître chez lui on n'a qu'à accepter ce que l'Italie trouve bon de faire de l'autre côté de notre frontière.

On peut cependant se demander (et c'est là évidemment le point délicat de l'affaire) s'il est indiqué de la part de certaines personnalités tessinoises de prévoir un prolongement sur territoire suisse de cette fameuse route du San-Giacomo ! Par le Val Bedretto on arriverait ainsi facilement à Airolo !

Le colonel **Weber,** ancien chef d'arme de notre génie, proteste avec énergie contre un tel plan ! Il sait parfaitement qu'un cheminement commode de Domodossola à Airolo veut dire, grâve aux camions et aux autos blindées, le cœur de la Suisse atteint par surprise en quelques instants !

Puisque dans tous les pays les rayons des fortifications nationales sont nettes de toute construction pouvant gêner la défense, réagissons et ne permettons pas que dans un but touristique (c'est ce qu'on invoque dans les milieux intéressés) on risque de sacrifier la patrie. Plusieurs journaux ont déjà courageusement élevé la voix pour signaler ce danger ; parmi eux la **Gazette de Lausanne** et la **Thurgauer Zeitung !**

Nous n'avons, c'est entendu, aucune raison de suspecter nos amis du sud avec lesquels nous sommes du reste liés par un traité d'arbitrage et qui sont à nos côtés à la S. D. N. mais encore une fois la plus élémentaire prudence nous conseille d'agir pendant qu'il en est temps.

Des organes transalpins, voyant venir notre réaction bien justifiée, prennent les devants et tentent de nous rassurer. Nous n'avons pas à nous inquiéter de ce que dit le voisin mais notre devoir est, résolument, de veiller à la sécurité du pays.

Que l'Italie construise une route militaire qui en cas de guerre conduirait ses troupes à notre porte, c'est son droit; que la Suisse continue cette route sur son propre territoire c'est une folie ! . . . .

Les sous-officiers ne le permettront pas !

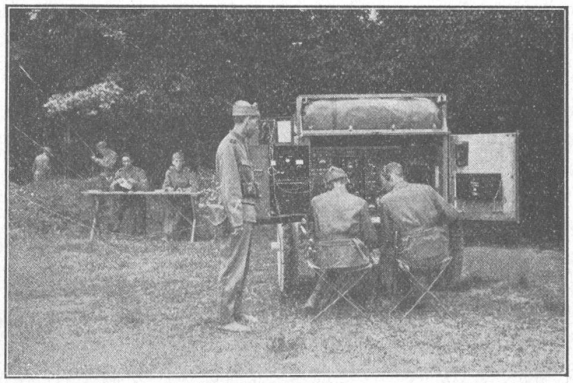
I° lieutenant Dunand.

Flottez drapeaux!

Sur Planeyse un soleil torride, pas un souffle d'air pour faire frissonner les herbes qui se meurent sous cette brûlante caresse. Et pourtant les bataillons sont là, immobiles, en ligne, le 18, le 19 et le 20, front les montagnes. Les hommes, sous le casque, baissent un peu la tête pour éviter les rayons qui brûlent le visage ; et les chevaux des mitrailleurs s'agitent à cause des mouches qui se font méchantes. Tout à gauche, l'escadron neuchâtelois ferme le grande rectangle que traversent au galop des officiers pressés et dans lequel il se passera quelque chose. Sur la hauteur, le dos au soleil, le public s'est massé ; il contemple le spectacle déjà souvent vu, et toujours nouveau pourtant ; il attend patiemment, tandis que la fanfare du régiment, massée à l'angle du rectangle, joue ici ou là un petit air guerrier, avant-goût des marches et des contre-marches, qui dans quelques jours, seront l'ordinaire de la troupe.

Mais un roulement de tambour a retenti au loin. On entend des ordres secs se répercuter de compagnie en compagnie ; les masses militaires sont figées dans un impressionnant garde-à-vous ; sur leurs chevaux les guides ont, dans un éclair, tiré leurs sabres qui brillent, comme les baïonnettes des fantassins alignés, en longue file.

Et voici qu'à l'entrée de la place immense les trois drapeaux sont apparus, suivis d'une section ; ils s'approchent du grand rectangle. Respectueusement le public s'écarte pour ne pas nuire à la belle ordonnance de la cérémonie ; les hommes se découvrent, les dames sont émues ; on sent que des pensers divers agitent tous ceux qui sont là à vibrer de cette extériorisation



Funker-Station in Tätigkeit. (Hohl, Arch.)
Station des T.S.F. en action.

du patriotisme, que porte à son comble la fanfare en attaquant le morceau bien connu de la présentation du drapeau. La petite troupe, sur ce rythme guerrier, atteint le grand rectangle ; les emblèmes des bataillons se rangent devant le colonel qui salue du sabre, tandis que son cheval, calme jusqu'ici, traduit son émotion par quelques écarts du meilleur effet.

On entend un ordre encore et les drapeaux vont se ranger chacun à sa place, au milieu de son bataillon.

La cérémonie est terminée, l'heure du départ a sonné. L'escadron de guides suivi du bataillon 20 avec son train quitte la place pour se diriger vers la gare proche. Sur le passage des troupiers les mouchoirs s'agitent. Pour beaucoup c'est l'heure d'une séparation courte mais cruelle.

Sur Planeyse, les deux bataillons restants ont gagné les endroits ombragés pour attendre l'heure du départ, peut-être tard dans la soirée. Groupés par compagnies, les hommes se sont étendus pour se reposer, parce qu'il y aura des fatigues à venir, parce qu'il fait chaud, parce que l'uniforme et l'équipement sont lourds, parce qu'au service, on s'étend quand on ne marche pas.

Tout à l'heure ils iront aussi vers la gare, avec armes et bagages. Ils connaîtront les joies de l'envagonnement et du petit voyage en train, parmi les chansons et les amitiés renouvelées. Et quand vers minuit, par la nuit fraîche, ils gagneront à pied, d'Estavayer à Payerne leurs cantonnements, ils seront tout à la joie de la vie militaire et de ses imprévus retrouvés.

Au-dessus de la colonne de marche n'y aura-t-il pas le drapeau qu'on aime ; qui figure tant de choses qu'on n'ose pas dire, parce qu'on crâne, mais qu'on suit tout de même. (Du «Bivouac de Neuchâtel.»)